

PAS DE GENERAUX NAZIS A PARIS!

No 61
(165)
20 fr.
BELGIQUE
3 fr.

2-8 FEVRIER 1951

TOUS LES VENDREDIS



L'action se développe contre le réarmement de l'Allemagne

Plus de 19.000 signatures recueillies par le M.R.A.P. au bas de la Consultation Nationale

Les généraux nazis Speidel et Heusinger sont invités à Paris, le 6 février, pour participer à une conférence militaire atlantique. Oui, c'est en plein cœur de Paris qu'un Speidel, condamné par le tribunal de Nuremberg à vingt ans de travaux forcés pour crimes de guerre, vien-

droit mettre au point les plans de reconstitution de la Wehrmacht !
Déjà, une immense protestation soulève notre pays. Groupés dans le F.N.D.I.R.P., les rescapés des camps de la mort hitlériens ont lancé un vibrant appel :

ENSEMBLE, EMPECHONS LE RETOUR A PARIS de nos tortionnaires, des assassins de nos pères, de nos mères, de nos frères, de nos sœurs, de nos maris, de nos enfants. Préparez-vous, le 6 février, à venir manifester, d'une façon digne et puissante, revêtus de vos tenues rayées, porteurs des photographies de nos héros et de nos martyrs, munis du glorieux drapeau national pour lequel nous avons souffert, affligés aux généraux nazis que nous ne leur permettrons pas de mettre les pieds dans notre capitale.

PAS DE GENERAUX NAZIS A PARIS !
C'est un symbole que des généraux de Hitler aient été invités dans la capitale de la France, pour le 6 février !

Encouragés par l'arrivée de Hitler au pouvoir l'année précédente, les fascistes lançaient leurs bandes armées à l'assaut du Palais-Bourbon, le 6 février 1934. Un nouveau gouvernement, comptant parmi ses membres Pétain et Laval, accéda au pouvoir. Mais bien vite, la riposte historique des républicains vint frapper le fascisme. Que le souvenir du 12 février nous incite à intensifier notre lutte présente !

(SUITE EN PAGE 6)

VIGOUREUSE ACTION du Comité de Défense des 7 de Martinsville auprès de l'ambassade des U.S.A.

Comme on le sait, le M.R.A.P. a appelé à la constitution d'un Comité français de défense des 7 Noirs de Martinsville.

A ce jour, de nombreuses organisations ont déjà donné leur adhésion :

Confédération Générale du Travail, Fédération Nationale des Déportés Résistants et Patriotes, Union des Femmes Françaises, Union de la Jeunesse Républicaine Française, Union des Jeunes de France, Union Nationale des Intellectuels, Fédération de l'Education Nationale C.G.T., Union Française Universitaire, Union des Arts Plastiques, Secours Populaire, Société des Amis de l'Abbé Grégoire, Associations des Etudiants Réunions, Nord-Africains, Guadeloupéens, Marocains et d'Afrique Noire.

Le Comité de Défense, qui a élaboré un plan d'action pour sauver les 7 Noirs innocents, a désigné une large délégation qui s'est rendue, mercredi dernier, à l'ambassade des U.S.A. à Paris, pour protester contre le crime qui se prépare contre des innocents.

Elle a remis au consul américain, qui s'est engagé à la transmettre à l'ambassadeur, une motion de protestation demandant la révision du procès de Martinsville.

(VOIR NOS INFORMATIONS EN PAGE 6.)

Pogromistes et mercenaires

par Charles SERRE, député d'Oran

A U moment même où la finance américaine, intimement liée aux anciens propriétaires des trusts rhénans, poursuit le réarmement de l'Allemagne, on voit refluer sur le



CHARLES SERRE

ge inconnu dont il n'y a aucune raison de donner le nom à un établissement scolaire.

A Schwaebischmuend, petite ville de la zone américaine, un ancien nazi est élu maire. Son adversaire étant d'origine juive, on peint sur sa maison l'étoile de David. Dans beaucoup de localités, les synagogues et les cimetières israélites sont profanés. On trace sur les murs des inscriptions antisémites. Fréquemment, des fonctionnaires nommés lors de l'arrivée des troupes alliées ont été révoqués au fur et à mesure de l'établissement du statut d'occupation, uniquement parce que les autorités de l'Allemagne occidentale refusaient de garder à leur service des personnes entachées de judaïsme. Des médecins juifs ont été chassés de certaines cliniques municipales.

Une observation d'ordre général peut d'ailleurs être faite : avant l'avènement du régime hitlerien, on comptait 525.000 Juifs en Allemagne. En 1945, il n'en existait plus que

5.000 au maximum, échappés aux crématrices par la clandestinité ou des mariages mixtes. Il en est resté à peine 15.000 d'exil. Or, par suite de la recrudescence des doctrines nazies, ces rescapés des grands massacres sont exposés une fois de plus aux tracasseries et aux vexations. Beaucoup, après avoir tenté de se refaire une situation, sont placés devant la pénible obligation de s'expatrier une fois de plus. Ils ne peuvent trouver du travail. Les portes se ferment. Le fanatisme raciste commande de les éliminer.

L'ATTITUDE des autorités d'occupation en présence de ce scandale permanent est impossible à justifier. Ainsi que le dénoncent courageusement les syndicats ouvriers de Cologne, la propre ville de M. Adenauer, on assiste au retour progressif des nazis. Depuis déjà longtemps, l'administration américaine confie la gestion des «Kon-

(SUITE EN PAGE 3)



Sous la direction d'un lieutenant-instructeur américain, ces jeunes Allemands s'entraînent au maniement des armes...

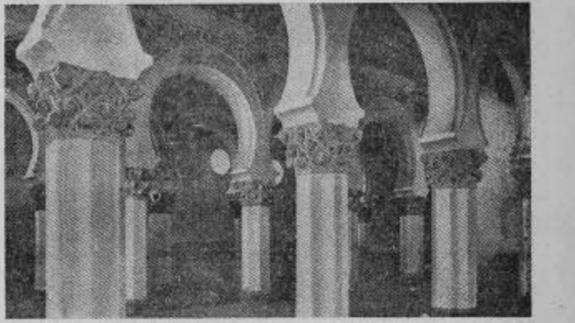
Ethnographe picaresque, Georges BORROW a retrouvé la trace des Marranes espagnols

par Armand LUNEL

LE 12 novembre 1835, un Anglais, au premier abord pareil à beaucoup d'autres, débarque à Lisbonne. Mais il n'est venu ni pour vendre du textile ou de la quincaillerie, ni pour acheter des oranges ou du vin de Porto : ce n'est pas un marchand ; il flâne, visite la ville, circule dans la campagne, cause volontiers avec les indigènes ; mais il s'intéresse surtout à leur situation matérielle, qui est loin d'être brillante, et à leur degré d'instruction, à leurs ressources morales, qui ne valent guère mieux. Au fond, ce n'est pas un simple touriste ; car il a toujours quelque invocation à la Sainte Providence sur les lèvres et de petites Bibles pleines de poches ; mais la pire canaille, trouver ses meilleurs amis chez les Gitanes et faire fi en toute occasion de la fameuse respectabilité britannique ; décevant, ce ne peut pas être non plus un pasteur...

festé, que la fatigue ou le mauvais site, il voyage par tous les temps, à dos de vieille mule ou d'âne sarvagé, avec les rouliers. Et partout où il passe, avec une naïveté délicate, il sème le bon grain de ses petites Bibles dans les écoles, les auberges, les écuries, les chaumières ; faute de mieux, il en laisse tomber derrière lui le long des routes, et il avoue en avoir déposé, un soir, dans un repaire de brigands. Il est vrai

Un ethnographe passionné
Ainsi, sur les voies capricieuses de l'apostolat évangélique, s'est-il jamais rencontré bonhomme plus savoureux ? L'infatigable colporteur de Bibles est en même temps un amateur de races, un ethnographe passionné. Et voilà pourquoi l'horreur des moines et le zèle anglican font si bon ménage chez lui avec l'amour du vagabondage ; voilà



Intérieur d'une ancienne synagogue de Tolède.

La Bible et les brigands

Georges Borrow est tout simplement un missionnaire libre au service de l'Eglise anglicane. Sachant que depuis la Révolution les Ecritures peuvent circuler au Portugal, il se hâte de gagner l'Espagne pour y combattre le papisme qu'il considère, sans le moindre doute, comme responsable de toutes les calamités de ce pauvre royaume.

Comme il ne craint guère plus les voleurs, dont le pays est alors in-

festé, que la fatigue ou le mauvais site, il voyage par tous les temps, à dos de vieille mule ou d'âne sarvagé, avec les rouliers. Et partout où il passe, avec une naïveté délicate, il sème le bon grain de ses petites Bibles dans les écoles, les auberges, les écuries, les chaumières ; faute de mieux, il en laisse tomber derrière lui le long des routes, et il avoue en avoir déposé, un soir, dans un repaire de brigands. Il est vrai

comment sa piété s'accommoda si bien des plus féroces cruautés. Il y a chez Borrow un Gobseck picaresque. Les populations s'intéressent en raison directe de leur excentricité. Qu'au hasard de ses pégrinations il tombe sur un schématon humain qui lui paraît sortir de la moyenne, qui lui offre surtout un mystère à éclaircir, une bizarrerie à expliquer, et, pour mieux le comprendre, il s'attache à lui, il sonne.

(SUITE EN PAGE 2)

LA VIE DE FAMILLE DES MARX BROTHERS est un film permanent

Au début de ce siècle, Sam Marx, Juif allemand émigré de fraîche date, débarque à New-York et s'installe dans un appartement de la 92 rue. Sa famille se compose de sa femme Minnie, de ses cinq fils : Léonard (Chico), Arthur (Harpo), Julius (Groucho), Milton (Gummo), Herbert (Harpo), et de quelques parents proches...



HARPO, le « lunaire »...

Minnie s'occupe de l'éducation de ses fils. Parce que la maison possède un piano droit, elle oblige Chico à suivre des cours à raison de 25 centimes la leçon.

Chico, merveilleusement doué, joue un morceau entier à la deuxième leçon, mais en même temps Harpo apprend à jouer de six instruments (piano, clarinette, harpe, violon, cornet, trombone), et prouve ainsi la vanité du rôle de professeur.

Croucho aimerait devenir médecin, mais ses notes de classe, et surtout le prix des études, lui interdisent de mener à bien ses projets. Il se console en dévorant des livres.

Ne tirez pas sur le pianiste
Hors du logis paternel, l'activité des jeunes Marx consiste surtout à se battre contre la bande de Angie Hartfeld, gang de la 92 rue, et à marquer sur elle des points qui leur vaudront la sympathie et l'admiration de leur quartier. Bien vite, le temps exauce les prières du papa Marx. Ses enfants grandissent et sont en mesure de travailler à leur place. Ils se mettent à l'ouvrage avec un bel élan.

Engagé comme pianiste dans un saloon tenu par le couple Schang, Chico gagne dix dollars par semaine, le logement et la nourriture. Il a pour mission de jouer des valses qui n'arrivent jamais à percer le vacarme du saloon, et de se blottir derrière le piano pendant les bagarres

LES 12 DE SAINT-BRIEUC ACQUITTÉS
Notre ami M. Charles Lederman, directeur de Droit et Liberté, a été l'un des défenseurs des 12 Combattants de la Paix de Saint-Brieuc, traduits devant un tribunal militaire pour avoir chanté « La Marseillaise » devant un train de matériel de guerre.

Ces Combattants de la Paix sont des héros de la Résistance : Armand Daniel, qui combattit avec les F.T.P., lieutenant F.F.I. qui mérita

la Croix de Guerre avec citation ; Jean Lejeune, commandant F. F. I. des Côtes-du-Nord, Légion d'Honneur ; Roger Ruellet, F.T.P., Croix de Guerre ; Edouard Quemper, Jean Le Bars, François Auffret, etc.
Arrêtés et emprisonnés depuis mai dernier, les 12 de Saint-Brieuc ont été acquittés, grâce à la grande action populaire de tous les Partisans de la Paix, en Bretagne et dans toute la France.

(SUITE PAGE 6)

"Rivarol" ouvre à Pétain sa cinquième colonne

par Francis JOURDAIN

A défité de Hitler et de son Pétain causé — vous en souvenez-vous ? — sinon un profond désespoir, du moins un sérieux désarroi dans les rangs de leurs admirateurs et amis français. Beaucoup de ceux-ci jugèrent prudent d'aller faire un tour du côté de chez Franco ou de réviser sur les bords du Léman, au refuge Maurras dans quelque ermitage bien à l'abri de tout indiscret et de tout fâcheux.

ASSURANCE fut donnée aux vétérans qu'ils n'avaient plus à se camoufler et à passer leur temps à se faire des prières. Ils virent de faire, sans masques, leur rentrée dans la presse sous le signe de Rivarol.

Rivarol, c'est le titre de leur gazette. Mais encore ?
Fils de collaborateur, Rivarol s'improvisa jadis comme de Rivarol, afin d'être mieux vu de la noblesse au profit de laquelle, en 92, il combattait la République. Ce contre-révolutionnaire avait de l'espérance. Ses disciples actuels n'en manquent pas. Rivarol ne se cachait pas d'être passionnément royaliste. Ses disciples ne se cachent guère d'être dévoués à la monarchie. Ils ne le proclameront que de toute la France.



CARNAVAL

"Si je n'étais pas solidaire des travailleurs algériens je me mépriserais"

LA suite de promesses fallacieuses, fuyant la misère et le chômage, plusieurs centaines de milliers de travailleurs nord-africains sont venus s'établir en France dans l'espoir de vivre et de faire vivre leurs familles.

Dans une récente enquête, nous avons montré comment, dans le monde des illusions, les Algériens sont de malheureuses victimes de l'exploitation et du racisme.

L'intérêt que nos lecteurs portent à cette question ressort des nombreuses lettres parvenues à Droit et Liberté. C'est ainsi que M. Lehmann (Paris-17) nous écrit :

Ces travailleurs sont soumis, sur tous les plans, à une discrimination raciale choquante. Le racisme dont ils sont les victimes doit être dénoncé. Pour citer un exemple, je connais des jeunes gens algériens d'extrême gauche qui ont été enrôlés dans l'armée française (tout en s'en défendant). Ces gens sont, bien entendu, trompés par la presse de la nouvelle collaboration. Il est de notre devoir de les éclairer. Je suis Juif, mais je me mépriserais profondément si je ne prenais pas, en toute occasion, la défense de ces hommes sur le même plan que celle de tous les opprimés.

ment la position adoptée par le M.R.A.E. Il est clair pour nous que le combat contre l'antisémitisme est intimement lié au combat contre le racisme, les deux ayant les mêmes origines et servant les mêmes objectifs.

C'est pour cette raison que nous lutterons au côté de nos frères algériens pour que cessent les discriminations raciales dont ils sont l'objet.

Déjà, un certain temps, la répression s'accroît à leur égard. Brimades et provocations se multiplient. Voici quelques faits récents, qui relèvent d'un racisme caractérisé :

Naid Sidi Ahmed Ouzali est manœuvre aux usines de Wendel de Hayange (Moselle). Le 11 novembre dernier, il reçoit la visite d'un frère venu d'Algérie. Ne trouvant pas de chambre, il le loge clandestinement à la cantine de l'usine. Au bout de quatre jours, le concierge s'en aperçoit. Pour garder son frère à l'abri, Sidi Ahmed Ouzali a recouru à un arrangement à l'insu de son patron. Coût : 4.000 francs. Quelques jours plus tard, le concierge menace de faire expulser le nouveau venu, bien que celui-ci ait été embauché entre temps. Il exige 300 francs de pourboire par jour.

(SUITE EN PAGE 6)

CINEMA

- Petites gens, grands cœurs - Personne n'y est pour rien

SANS LAISSER D'ADRESSE

Voilà peut-être le meilleur film français depuis La Bataille du Rail. Le sujet est mince, les moyens modestes, les acteurs (sauf trois) peu connus, et pourtant on se trouve devant une œuvre comparable à un Voyage de bicyclette et qui fut supérieure du point de vue de l'intelligence des sentiments populaires. Car la vedette du film, c'est le peuple de Paris lui-même, personnifié avec tact et justesse par l'un des trois ou quatre plus grands comédiens français : Bernard Blier, cette fois chauffeur de taxi. L'histoire est simple : Bernard Blier « charge » dans sa voiture une jeune fille (Danièle Delorme) qui arrive de Chambéry pour retrouver à Paris l'homme qui lui a fait un enfant, c'est un journaliste du genre Don Juan; il est introuvable et n'apparaît pas plus que l'Anfisien. Mais cette poursuite à travers Paris nous conduira dans les milieux les plus divers, que Jean-Paul Le Chanois son voir pour nous avec une caméra pleine de poésie discrète, soulignée par la musique tellement évocatrice de Joseph Kosma : les chauffeurs de taxi, les milieux de la presse, les caves de Saint-Germain-des-Près, une réunion syndicale C.G.T. à la Mutualité (ça, c'est nouveau à l'écran), une salle d'attente à la gare de Lyon, etc., et aussi le bureau de l'infirmerie-major de la maternité à l'Hôtel-Dieu où l'on assiste à une scène qui est bien l'une des plus savoureuses qui soient : les pères (ou futurs pères) bavardent nerveusement en attendant la délivrance de leur épouse : c'est irrésistible; il y avait longtemps que je n'avais entendu une salle rire avec autant d'entrain. Tout le monde retrouvait un souvenir personnel dans cette petite scène digne de figurer dans les anthologies à côté de la partie de cartes de Marbus. Il faut dire que c'est aussi Jean-Paul Le Chanois, le réalisateur du film, qui est l'auteur des dialogues, sensibles et étincellants d'humour juste; toutes les répliques portent. Sans laisser d'adresse connaît, c'est certain, un succès illimité. Et on peut l'envoyer à l'étranger, c'est un ambassadeur conforme au simple idéal des gens de chez nous. Ni mélodrame, ni farce du genre Deux Orphelins, ni parti-pris naturaliste noir et déformé. Des hommes et des femmes vrais, qui vivent parmi nous. Vous en connaissez. Ils illustrent cet héroïsme quotidien, spontané, qui naît du cœur —

QUAI DE GRENELLE

Avec ce film d'E. Reinert, d'une facture technique plus que médiocre, nous trouvons précisément, comme dans une collection, tous les écueils que Jean-Paul Le Chanois a su éviter. Le sujet se prêtait pourtant à d'heureux développements et le roman de Jacques Laurent (alias Cécil Saint-Laurent, l'auteur de Caroline Chérie), le roman La mort à boire, à partir duquel Pierre Laroche a écrit ses dialogues, valait beaucoup mieux que ce film ennuyeux et bâclé. On a prétendu, en outre, nous faire le coup de l'implacable destin à propos de ce chasseur de vipères qui se croit pourchassé par la police et qui arrive à commettre deux crimes et — cette fois — à être réellement recherché et finalement abattu. On lui fait dire : « Personne n'y est pour rien », ce qui traduit l'esprit moyen de cette bande sans horizons, dépourvue de sens humain, et qui ruse avec le vrai problème des responsabilités pour aider le spectateur à penser que « les choses arrivent comme ça » et que le mieux est de laisser faire. Combien est plus valable la réalité optimiste de l'entraide que s'accorde mutuellement les deux tiers des braves gens que nous connaissons tous plus ou moins.



Danièle DELORME dans «... Sans laisser d'adresse »

MENDIZABAL donnait raison à GEORGES BORROW

(Suite de l'article d'Armand LUNEL)

s'insinue dans sa familiarité, il adopte au besoin sa langue, son vêtement et ses manières, il pousse cette espèce d'inquisition sympathique jusqu'au mimétisme, et s'engage du même coup, avec une inaltérable candeur, dans les aventures les plus risquées. C'est ainsi qu'attiré très tôt par les secrets de leur vie et l'obscurité de leur origine, il a réussi à capter la confiance des Bohémiens auxquels il devra d'ailleurs la meilleure part de sa gloire littéraire. Gypsies ou Gitanes, lui rendant bien son amour, l'ont initié de bon cœur à toutes les affaires d'Egypte, au maquignonnage, à la contrebasse, à l'art d'empoisonner les cochons et de hisser les cartes, à la grande sorcellerie (hokkazo haro). En Espagne, il a tout de suite été adopté par un des leurs et il a reçu le titre, combien flatteur ! de caloré (bohémien) de Londres.

pour séduire Borrow et, toutes les fois qu'il l'a pu, sans jamais manquer la moindre occasion, avec la même sympathie, le même flair, sur les Juifs et leurs mystères, Borrow s'est penché. Les ancêtres de Mendizabal Pour obtenir la permission de faire imprimer à Madrid les Evangiles en castillan, il demanda une audience à Mendizabal; il est introduit dans son bureau; Mendizabal achève son courrier; et, quand au bout d'un quart d'heure d'attente, le Premier Ministre de Sa Majesté Catholique lève enfin son regard scrutateur, Borrow reconnaît à l'instant un Ben-Israel. Or, rien de plus exact, et on le sait, Mendizabal lui-même était loin de renier ses origines, puisque, quand il était ambassadeur à Saint-Petersbourg, au cours d'un repas où les convives étaient à qui mieux mieux quinquiers de noblesse et pressées d'ancêtres, il déclara à son tour : « Eh bien, messieurs ! il n'est pas, je crois, parmi vous, de noblesse qui puisse égaler la mienne par son ancienneté, car elle date d'aussi loin qu'il soit possible d'aller dans l'histoire. Quoique Espagnol, je suis fils de Juif et, vous le savez, les Juifs descendent des patriarches. Je revendique donc comme ancêtres Abraham, Isaac et Jacob; et je défie personne ici d'affirmer qu'il puisse remonter aussi loin que moi. »

Des Espagnols, et quelquefois parmi les plus grands, pourrions-nous encore confesser une ascendance hébraïque ? Malgré le terrible édit de 1492 et la dispersion de 300.000 Sépharim à travers l'Europe, malgré l'acharnement du Saint-Office à dénigrer deux siècles durant les derniers Marranes, Israël n'aurait-il pu être extirpé complètement de la terre d'Espagne et le courant juif aurait-il été retouffé, mais non interrompu ? Borrow en est absolument certain. Tel que nous le connaissons maintenant, quel camouflage a d'ailleurs pu lui résister ? Sur tout ce qui concerne les vestiges ou la permanence du judaïsme dans la péninsule ibérique en plein 19^e siècle, si l'on ne trouve que de rares témoignages, il n'en est pas finalement de plus précieux que le sien.

(A SUIVRE.)

W. FAULKNER (Prix Nobel) FAIT DU "JUIF" UN TRAITRE DE MELODRAME

GILBERT MURY

On couronnant l'œuvre de William Faulkner, le jury du Prix Nobel a entendu rendre hommage à cette civilisation « occidentale et chrétienne » dont l'incarnation n'est autre que l'« américain way », la manière d'être ou de faire américaine. En effet, le style même du nouveau lauréat est soigneusement élaboré afin de nous montrer dans ce geste ou chaque mot des personnages le produit d'une fatalité. Encore celle-ci n'a-t-elle rien d'humain, ne consiste-t-elle jamais dans un grand élan qui emporte un être humain dans le tourbillon d'une grande cause au service exigeant. En un mot, c'est une fatalité qui peut prendre tous les mirages, excepté celui de l'amour.

Fatalité inhumaine Dans « Le Dr Martino », Faulkner présente une héroïne qui répugne au mariage parce qu'elle entend se consacrer totalement au service d'un sacré ami qui n'en a plus pour très longtemps à vivre. Mais Louise n'aime pas le vieillir; elle lui est attachée par un lien de suggestion, d'esclavage moral. Elle est fascinée, non pas émue de pitié, et cette histoire se situe dans un cadre où elle apparaît comme normale, précisément parce que Faulkner décrit des ges-

tes épars, des mouvements qu'il se garde bien de rattacher à une émotion ou à une passion humaine et dont le principe se trouve au-delà de l'individu, en pleine magie. C'est ce qui explique que certains de ses admirateurs aient comparé Faulkner à Dostoïevski. Mais la différence entre l'un et l'autre est celle qui sépare la religion réelle de la magie, car le romancier russe ne négige pas l'humain, mais cherche à nous conduire à ce carrefour où l'humain est aux prises avec les exigences du divin. Que l'on y croie ou non, le débat garde un sens, alors que l'univers de Faulkner est celui de l'arbitraire le plus tyrannique et le plus odieux.

Ce goût d'une fatalité inhumaine entraîne irrésistiblement le romancier américain sur le terrain des fatalités biologiques et, par conséquent, du racisme et de l'antisémitisme.

Les Juifs et les Noirs Faulkner est violemment antisémite. Chaque fois que surgit, par exemple dans les paysages du Sud où ses personnages mènent une vie patriarcale, chaque fois que surgit le traître du mélodrame, il est identifié, sans peine, à son profil sémité. Le parti-pris, d'ailleurs, est souvent tout à fait odieux, parce que la désignation de cette canaille, en tant qu'Israélite, n'ajoute absolument rien à l'intérêt du roman. Dans « Il était une reine », Narcissa est l'objet d'un abominable chantage : pour lui rendre des let-

tres volées, un « yankee » exige qu'elle devienne sa maîtresse. Ce yankee est un Juif, tellement Juif qu'il est reconnu pour tel au premier coup d'œil par la servante noire.

Toutefois, c'est à l'égard des Noirs que Faulkner donne la mesure de son racisme. Dans « L'hyacinthe », il décrit la guerre de Sécession et il donne délibérément le beau rôle aux Sémites, esclavagistes en lutte contre ceux qui viennent libérer les Nègres. Ceux-ci sont présentés comme incapables de vivre en dehors de la tutelle paternelle des Blancs, et finalement les meilleurs d'entre eux ne trouvent d'autre solution, pour échapper à la famine, que de se soumettre à la tyrannie d'une vieille blanche presque gâteuse. Pendant ce temps, le héros selon le cœur de Faulkner n'est autre que le colonel John Sartoris, qui s'occupe surtout d'assassiner les républicains antiesclavagistes et de traquer ou d'intéresser le vote des Noirs.

Du côté des esclavagistes Il est tout à fait caractéristique du mode de vie américain que les romans historiques à succès soient de plus en plus souvent consacrés à la période de la guerre de Sécession et de plus en plus souvent destinés à exalter le rôle des esclavagistes. Que l'on pense, par exemple, à des livres aussi néfastes que « Autant en emporte le vent ». Il est vrai qu'il existe un romanier américain qui a tenté de retracer les efforts des Noirs pour se libérer, mais par une fâcheuse coïncidence, le gouvernement des Etats-Unis a mis Howard Fast en prison.

LE «DIX-HEURES» ET LE NEUTRALISME

PIERRE BRISSON, du « Figaro », qui a d'une plume gaillardie dénoncé le neutralisme comme le plus grand de tous nos maux, est encore loin de soupçonner ses ravages. Ils sont considérables. On en aura une idée si je dis les avoir constatés jusque dans le spectacle de chansonniers actuellement présenté par le Théâtre de Dix Heures.

Je dois expliquer ce « jusque ». Il donne à entendre que les chansonniers partagent généralement les opinions d'un quotidien qui est la réaction faite Journal. C'est été impossible, il y a seulement quinze ans. Hélas ! il faut bien le constater : la plupart de nos chansonniers ont aujourd'hui perdu leurs dents, rogné leurs griffes. On sait qu'ils ont été récemment reçus par M. Vincent Auriol. Ce n'est pas la preuve, certes, qu'ils ont glissé dans le conformisme. C'en est du moins le symbole. Les preuves sont données depuis longtemps.

Comment les choses en sont-elles venues là ? Je ne me lancerai pas dans une explication qui, avec tout l'intérêt qu'elle pourrait avoir, risquerait d'être longue. Et je ferai simplement observer qu'en ce qui concerne de nos chansonniers ont aujourd'hui perdu leurs dents, rogné leurs griffes. On sait qu'ils ont été récemment reçus par M. Vincent Auriol. Ce n'est pas la preuve, certes, qu'ils ont glissé dans le conformisme. C'en est du moins le symbole. Les preuves sont données depuis longtemps.

Une heureuse surprise Pour ces raisons, le spectacle des Dix Heures constitue, dans l'ensemble, une heureuse surprise. Il est, je le répète, d'inspiration neutralisante, c'est-à-dire, raciste, c'est-à-dire antigouvernementale. Plus ou moins.

suivant les numéros. Mais avec Pierre Destailles, le meilleur du lot, il l'est résolument.

Pierre Destailles est l'auteur de « La guerrière », refrain : « Je ne suis pas prêt ». La « guerrière » est la maladie que l'on devine. Destailles est parfaitement rose pour ceux qui la répètent, qu'il s'appellent Mac Arthur, Jules Moch ou Pierre Brisson. Ce dernier avait posé le dilemme à peu près en ces termes : En avoir ou pas, le chansonnier lui répond qu'il « en a », certes, mais qu'il avait l'habitude, jusque-là, de s'en servir pour un autre usage... On s'attire les réponses qu'on mérite.

A côté de Pierre Destailles, Maurice Horgues, Jean Marc, Jean Broton, Henri Ferret dénoncent eux aussi la « guerrière ». Ils y mettent moins de talent et moins de force, sans doute, mais enfin ils frappent juste. Claude Rolland est un bon pianiste, doublé d'un joueur d'ondiole. Bernard Lavalette et Daddu s'excellent avec un égal bonheur dans l'imitation vocale et la caricature. Gérard Sely raconte l'histoire de l'amour à travers les âges, en jouant les Frégoil, Jacques Provins est un inégal interprète du Drame d'Adam et Eve en plusieurs langues et en version muette.

Partez avant la fin Bref, on n'en fait très content du spectacle s'il n'y avait Philippe Olive. C'est la vedette « américaine », aux deux sens du mot. Comment dire sa lourdeur et son manque d'esprit ? Roger PAYET-BURIN.

EXPOSITION ABERDAM

A la galerie Karin Granoff, le peintre Aberdam a réuni quelques-uns de ses tableaux inspirés par son séjour à Israël.

Abraham a son propre visage. Ses tableaux attirent par leur atmosphère un peu diffuse de demi-ton, empreinte d'une poésie qui parle bas, sur le ton mineur. On admire tel tableau ou tel autre et l'on n'est pas aisé de le nommer, le contenu étant souvent difficilement déchiffirable; on se laisse prendre à cette atmosphère de rêve.

Mais à la longue, on se pose une question : pourquoi Aberdam fuir-il le visage humain ? Cette question serait valable si Aberdam ne peignait que des natures mortes, des paysages. Elle s'impose en face des silhouettes si nombreuses dans ses œuvres. Caricatures à ce point de vue est le tableau où des silhouettes féminines sont peintes avec plus de relief qu'Aberdam ne le fait habituellement, mais où les visages ne sont que des taches claires. Il serait fou de dire des taches vides. Ce tableau est, d'ailleurs, un des meilleurs.

Mais quel s'écrit des Druzes, en Galilée, ou des Juifs dans le temple de Jérusalem — ou d'autres personnages — on ne sait que le rythme de leurs mouvements, les tâches de couleurs de leur groupe, très mélodieuses, l'impression d'un monde où le poète régit, mais d'un monde un peu fantasmagorique. Le visage est le plus souvent absent ou couvert. Quand Aberdam peint un intérieur, chaque chose, chaque coin et chaque à son histoire, son chant, sa richesse et sa profondeur. Le visage humain se présente-il moins à son art ? L'ensemble de l'exposition prouve, s'il en était encore besoin, qu'Aberdam est en pleine possession de moyens. Cette perfection, ces moyens, à quel va-t-il les employer ? Ne vivons-nous pas une époque où la réalité doit être capotée ? L'AMATEUR.

A II MOIS, JO TCHAD a été kidnappé par un orang-outang...

Le chanteur noir Jo Tchad, que tant de Parisiens ont déjà applaudi, semble échappé d'un roman de Rudyard Kipling. Il est né, voici 27 ans, d'une mère « indigène », épouse d'un fonctionnaire français, sur le bord du Tchad, près de Fort Lamy.

Sa première aventure lui arrive alors qu'il est à peine âgé de un an... Un soir, sa mère ne rentre pas. Le village part à sa recherche et retrouve son corps dans la jungle. Elle a été tuée par un serpent. Jo, alors, est pris en charge pendant quelques mois par un orang-outang ! Pour rentrer en possession de son fils, le père de Jo devra abattre le singe.

A 3 ans, il quitte le Tchad, traverse le Sahara à dos de chameau. L'expédition dure 40 jours et s'égare à deux reprises. Finalement, Jo se retrouve dans le midi de la France où il va grandir. Ses aventures ne sont pas terminées pour autant !

À l'âge de 10 ans, il est cuisinier, conducteur de vélo-taxi, ouvrier agricole. Pendant l'occupation, il se cache quelque temps, puis rejoint le maquis de la région de Pau où il est arrêté et déporté à Dachau. Là, il évite de justesse le peloton d'exécution en se déclarant originaire du Cameroun allemand.

Rentré en France, Jo recueille le bonnet de cuisinier, mais le bruit des casseroles ne semble pas satisfaire ses goûts artistiques. Il aime la musique, apprend à jouer de la guitare et déserte peu à peu la cuisine pour l'estrade des brasseries et les concours d'animateur. Le Syndicat des artistes le remar-

que et le fait travailler. En 1947, il devient professionnel. La radio le sollicite pour une émission hebdomadaire.

Et voici le Jo Tchad que le public connaît, un jeune premier sympathique fin et racé, le visage toujours éclairé d'un bon sourire, un peu timide et généreux à l'extrême. Se amis le savent et en abusent... parfois.

En plus de la radio, cabaret, music-hall, Jo a tourné un film, Andalousie, et s'apprête à en tourner un second.

Son répertoire comporte deux genres. Il chante en s'accompagnant à la guitare les chansons exotiques d'auteurs français telles que : Congo Monsieur Nuage, Bigin Képtomane, Aïssa sous les palmiers de Farelle. Et, ce qu'il préfère, des chansons du folklore africain, qu'il rythme au son du tam-tam. C'est dans ces complaintes et mélodies qui disent les joies, les peines, l'espoir de ses frères noirs, qu'il s'exprime avec le plus d'intensité et d'émotion communicative. Ainsi, dans la Richesse de Sokambi, deux pauvres femmes esclaves implorant Sokambi, leur maître, de ne pas les vendre aux Blancs.

Jo n'aime pas le jazz. C'est trop « vite » pour sa nature, dit-il.

L'Artiste BORIS SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOUT pour les Noces, Bébés et toutes reproductions d'Art

TARIF DES ABONNEMENTS à Double Liberté 10, rue de Valenciennes, PARIS (9^e)

La certitude de Borrow Mais est-ce bien possible, alors ? votre meilleure soirée AU CABARET Habibi Club

GROUCHO, HARPO ET CHICO ont plusieurs cordes à leur harpe

Un matin, M. Horn découvre Chico derrière un ballot de tissus en train de jouer aux cartes avec un livreur. Furieux, Horn l'envoie à la caisse toucher les 6 dollars du renvoi. Chico encaisse la prime et retourne à M. Klabber qui lui demande pourquoi il quitte la maison. Informé de ce mouvement, il lui dit : M. Horn a eu un mouvement d'amour. Revoilà ! Plus tard, Horn s'étrangle de fureur en le retrouvant au magasin, il le pousse à la caisse et hurle au caissier : Payez-lui ses 6 dollars et que je ne le revois plus ! Le malheureux caissier s'exécute pour la deuxième fois et Chico rapporte 12 dollars à la maison et la nouvelle de son renvoi.

Groucho, lui, cultivé va voix et passe des auditions. Un directeur de tournée l'engage, fait faciliter et l'abandonne sans un sou à 2.000 kilomètres de la maison. Un autre directeur, amoureux de sa principale vedette, et entraînant les rivaux, engage Groucho pour son physique lugubre. Groucho séduit la vedette et l'affaire se termine par un pauvre mari d'un renvoi. Pendant ce temps, Harpo, attiré par les affaires, s'associe à un certain Papke. Celui-ci décide d'inaugurer l'entreprise par un bon dîner, dont il laisse l'addition à Harpo. Conduit au quai, Harpo est libéré par Mimie le lendemain matin.

Le rôle décisif de Mimie Jusqu'à la fin de ses jours, Mimie jouera le rôle d'ange gardien. Grâce à elle, malgré les avatars, la bonne humeur continue de régner dans la famille Marx. Lorsqu'elle a compris l'impénitence de ses rivaux à gagner leur vie d'une façon régulière et normale, elle décide d'expliquer leur fanatisme à des fins spectaculaires et commémoratives. Elle les charge

à monter un numéro de music-hall. Aiguillé dans cette voie nouvelle, toute la famille s'attèle à la besogne avec ardeur. On engage une vedette femme : Janie O'Riley, qui a un œil de verre, un fillet de voix, et une fâcheuse tendance à chanter faux. Comme en outre, son répertoire est très limité dans l'espace, elle se contente d'ouvrir la bouche alors, Harpo, jeune des cygnets, et le public applaudit. Dans la nouvelle troupe, tous les concubines sont utilisés. Groucho et tante Honnah chantent. Harpo et Chico jouent, dansent et font des penumies. Mimie tapote le piano et l'oncle Al écrit des sketches.

Côté (basse) cour et côté jardin La famille se lance simultanément dans plusieurs industries complémentaires. Ainsi, jusqu'à la fin de la guerre, elle pratique l'élevage des poteries et des cochons d'Inde, crée une entreprise pour le repassage industriel des pantalons, et connaît des hauts et des bas sans parvenir à sortir définitivement de l'ornière.

Dependant, Mimie conserve une confiance indéfectible. Cette femme merveilleuse est l'âme de la troupe. Elle travaille sans relâche, crée de nouveaux numéros, encourage les uns, soutient les autres, prospecte, économise et, finalement, triomphe ! Une comédie de l'oncle Al (Home again) soulève l'enthousiasme et lance irrésistiblement ceux qui vont faire rire le monde entier sous le nom des Marx Brothers.

misères, des tragédies et des humiliations. Seul demeure ce qui peut nous amuser. En gros, les Marx Brothers sont des hors-la-loi, leur technique est de ne rien respecter, surtout pas la patience de leurs postérieurs. Leur comportement n'a pas grand-chose à voir avec l'intrigue ou le déroulement du film ; ils sont en plan, surgissent. Le public s'en moque; il ne vient pas voir un film, il vient pour les Marx Brothers. Comme les Trois Mousquetaires, ils étaient quatre au départ, mais Groucho se retire dès le premier film; il n'apporte rien.

Harpo, personnage tendre et humain, reste muet parce que l'oncle Al a oublié jadis de lui donner du « texte » dans une de ses comédies. Il tira de cette pseudo-infirmité ses meilleurs effets comiques. Chico a un visage lourd, il joue les brutes, les hommes de peine. Il s'approche d'un piano et... conquiert le public. La caméra reste braquée sur ses mains.

Groucho est le plus séduisant, et peut-être le plus amusant. Avec sa moustache au cirage, ses sourcils épais, ses lunettes, son étrenel cigare, il a composé un businessman américain. Il est le seul qui joue avec un véritable texte. « Allez me chercher un enfant de quatre ans » Et les trois compères débambulent impétueusement dans une société où ils ne sont pas invités. Harpo, risquant un œil, coupe les cravates et les pans d'habit, vole des cigarettes, baguette ses pieds dans des baquets de limonade, oppose à ses victimes son tonisme et son regard limpide. Chico, qui joue les comparses, attend son numéro de virtuosité. Groucho accapare l'écran, s'y installe et joue sa scène. Tout à tour gonfleur, res-

politique, le socialisme, la vérité, la prétention des milliardaires... Co contenu satirique, bien que noyé dans un laïus de gags, d'insinuations et de talent, fait grincer les dents de la « bonne société » américaine. Quant aux nazis, n'ayant pas goûté l'humour de La Soupe aux caennais, ils ont traité les Marx Brothers de danger public et de... judéo-maçonnaires dégoûtés.

Un travail gigantesque Les Marx Brothers ont écrit eux-mêmes le scénario de la plupart de leurs films. Ils déploient pour chacun un effort gigantesque : chaque scène et chaque gag sont expérimentés dans des numéros de music-hall, patiemment rodés, mis au point avant d'être tournés en studio. Sur le plateau, on retrouve tous les membres de la famille Marx dans les rôles complémentaires et la figuration.

Un jour, le père Sam qui brûle de paraître à l'écran et manifeste un sésu incompréhensible fait de la figuration dans Une nuit à l'Opéra. Une scène tournée en deux plans accablait les passagers sur le pont d'un navire saluant leurs amis réunis sur le quai. Le père Sam s'est fauché dans les deux groupes et un spectateur averti peut voir à la fois sur le pont du navire et sur le quai s'adressant des signes amicaux à lui-même.

Rires et grincements de dents Leurs films ont d'autres prétentions que le comique gratuit. Les frères Marx n'ont pas oublié leur enfance et fusigent allégrement les mœurs américaines; les vieilles dames patronesses et leurs liges de coeurs, le rôle de l'argent dans la

Raymond GERVAL. Dans le prochain numéro : UNE NOUVELLE INEDITE de Madeleine RIFFAUD

Préparons dans l'unité la plus large la troisième Journée Nationale contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

Rapport de C. PALANT

Le temps passe, le temps qui, si on le laisse passer, ne travaille pour personne, et que nous devons faire travailler pour la Paix. Le temps est venu pour nous de préparer activement la troisième Journée Nationale contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

La première Journée Nationale

Le 22 mai 1949, notre Mouvement naissait au Cirque d'Hiver de Paris au cours d'une grandiose Journée nationale que personne, parmi nous n'a oubliée.

A l'appel des initiateurs du M.R.A.P., les Juifs de France, leurs éléments les plus clairvoyants, les plus conscients et aussi les plus représentatifs, affirmèrent résolument leur volonté de prendre place dans le camp grandissant des forces de paix, en lutte contre la préparation d'une troisième guerre mondiale.

Jamais dans le même camp que les bourreaux

Les délégués de notre première Journée nationale, en proclamant que jamais nous ne serons dans le même camp que les bourreaux nazis, situation avec une lumineuse insupportabilité pour la guerre, telle que les fauteurs de maux verraient pouvoir la déclencher.

Lutter pour la paix, c'est lutter pour que jamais nous ne soyons dans le même camp que ces bourreaux, aujourd'hui auxiliaires indispensables pour la guerre, telle que les fauteurs de maux verraient pouvoir la déclencher.

Les déclarations du général Eisenhower rendant à l'honneur du soldat allemand une nouvelle virginité, ne tendent pas à notre cause que nous reconquérir avec les massacrés.

11 juin 1950: La deuxième Journée Nationale

C'est la justesse et l'évidence même des conclusions et résolutions de notre première Journée nationale qui permirent à notre Mouvement d'élargir ses bases et de forger, jour après jour, un front puissant des Juifs de France en lutte pour la paix, tel que le M.R.A.P.

Avec la naissance du M.R.A.P., quelque chose avait changé dans la vie juive en France. En même temps qu'ils prenaient conscience de la gravité du danger devant l'antisémitisme renaissant, devant la menace grandissante de guerre, les Juifs de France rejoignaient toujours plus nombreux la lutte pour la paix, seule voie conséquente de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

LA DISCUSSION

M. MAZUR intervient tout d'abord sur le procès Bardèche qui est un dramatique précédent.

O. ROSOWSKI (président de la Section de Paris de l'Union des Etudiants Juifs de France) présente un projet d'un jeune étudiant juif contre le réarmement de l'Allemagne et le racisme.

M. KRETZ voudrait que l'on entraîne plus effectivement les Juifs français dans cette action, car la guerre et l'antisémitisme ne feront que se distinguer.

M. FENIGSTEIN (Union Mutualiste) rapporte que la Société qu'il représente a décidé de redoubler d'efforts dans l'action contre le réarmement allemand. Ses membres ont été unanimes pour approuver la résolution du C.R.I.F. Il exprime son émotion devant les propos du général Eisenhower déclarant que les soldats nazis n'avaient pas failli à leur honneur.

M. A. GRANT constate que si le

ce unité qui va croissant à mesure que les absents, les indifférents, les trompés d'hier, s'aperçoivent qu'on les avait trompés sur notre compte parce qu'on les trompait sur la réalité du danger, que notre deuxième Journée Nationale, le 11 juin 1950, fut un éclatant triomphe.

Vers une 3^e grandiose Journée Nationale

Renouance croissante de l'antisémitisme à l'intérieur. Réarmement allemand à nos frontières. Deux signes de l'aggravation du danger.

Deux impératifs qui nous appellent à faire plus encore, à nous compter plus nombreux dans le combat engagé par les peuples pour triompher de la haine et de la guerre.

C'est dans cet esprit de lutte, c'est avec cette volonté d'union toujours plus large dans la qualité et dans le nombre, que nous allons maintenant préparer la troisième Journée Nationale que se tiendra au Cirque d'Hiver, au début de mai.

Travailler à l'union de tous les Français qui veulent lutter contre l'antisémitisme et le racisme, à travers les diverses organisations, les sociétés, les syndicats, les communautés, les synagogues, les églises, les mosquées, les amicales, et aussi les comités de quartier, de rue, de maison, d'atelier, les cercles de discussion.

Travailler à unir pour imposer la vie pour empêcher le réarmement de l'Allemagne, pour faire faire la presse raciste et antisémite.

vigilante des 500 millions de signataires de l'appel de Stockholm, nous pouvons dire notre légitime fierté pour les 85.000 signatures recueillies par le M.R.A.P.

commencer cette campagne avec un appel de notre Comité d'action seulement. Nous avons voulu un appel encore plus large.

A ce sujet, nous pouvons vous dire que si nous avons aujourd'hui une résolution du C.R.I.F. signée par toutes les organisations, nous n'y sommes pas étrangers. Nous sommes même pour beaucoup dans la suggestion faite au C.R.I.F. de prendre une telle initiative.

Le C.R.I.F. a bien adopté la résolution condamnant le réarmement allemand, mais cette résolution risque de rester dans un tiroir du C.R.I.F.

Et c'est encore sur notre initiative que notre président, M. Blum, a invité chez lui plusieurs personnalités juives qui, après un large échange de vues, ont adressé une

lettre au C.R.I.F. lui demandant d'invoquer toutes les organisations juives, en faisant partie ou non, à faire la plus large publicité à cette résolution.

Malheureusement, le C.R.I.F., à cause de l'opposition des représentants de certaines organisations — toujours les mêmes d'ailleurs: le « Bund » et la « Fédération des Sociétés Juives » — n'a pas pris cette décision, mais cette lettre a eu quand même sa portée, puisque le C.R.I.F. a tout de même décidé de donner à toutes les organisations la possibilité de faire usage de cette résolution de la manière la plus utile.

Eh bien, nous invitons le Comité d'action à décider que le M.R.A.P. fasse sienne la résolution du C.R.I.F. et qu'il invite tous les Juifs à la signer.

Ainsi, la résolution du C.R.I.F., signée et adoptée par toutes les organisations juives, recevra la plus large publicité et donnera à tout Juif la possibilité, en la signant, de se prononcer contre le réarmement de l'Allemagne.

Il faut arriver très vite à ce qu'aux 15.000 signatures déjà recueillies viennent s'ajouter des milliers et des milliers d'autres. Pas un Juif ne doit se soustraire à signer et à faire signer contre le réarmement de l'Allemagne.

Il faut mettre au pied du mur ceux des dirigeants qui osent jouer le double jeu dans une question aussi vitale et dénoncer nominativement ceux d'entre eux qui voudraient se soustraire à la consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne, même sur la base d'une résolution adoptée par toutes les organisations juives.

Pour donner à la consultation nationale un élan plus grand, nous invitons le Comité d'action à proposer aux organisations et sociétés affiliées — à promulguer des journaux nationales — ou même une semaine nationale — de collectage de signatures, avec émulation entre sections et sociétés. Ainsi, nous pouvons donner l'exemple en proclamant une semaine de collectage.

Outre les signatures, il faut multiplier les autres formes de travail dans cette campagne contre le réarmement allemand. Par exemple, les réunions privées, où l'on invite diverses personnalités du quartier ou d'une profession déterminée, comme par exemple les réunions qui ont eu lieu dans le V^e dans le XX^e, chez notre Président ou chez les écrivains.

Ces réunions ont l'avantage d'ouvrir un débat — large et amical — sur cette question du réarmement de l'Allemagne, et permettent de rechercher les meilleurs moyens d'action.

Comme suite à de telles réunions,

de faire un immense pas en avant, en même temps que s'établissait le bilan des efforts accomplis et des succès obtenus.

Nous avons eu raison de nous mobiliser autour de l'appel de Stockholm.

Quand, aujourd'hui, nous voyons le peuple héroïque de Corée résister, se ressaisir, et vaincre à son tour, tandis que l'agresseur est contraint d'avouer qu'il ne peut employer la bombe atomique en raison « des facteurs d'ordre moral », c'est-à-dire en raison de condamnation préventive, émise par l'opinion

recueillir les signatures contre le réarmement allemand, est bien; lancer des défis est encore mieux, car la compétition suscite l'émulation, mais surtout il faut expliquer à tous ceux dont on demande la signature pourquoi nous sommes contre le réarmement allemand. Nous le combattons de toutes nos forces comme Juifs et comme Français. La première guerre mondiale a été conduite pour détruire le militarisme allemand, fauteur de guerre, comme l'avaient déclaré, à l'époque, tous les Alliés. La deuxième guerre mondiale a été menée contre Hitler, produit spécifique et incarnation de ce même militarisme allemand que les Nations Unies se sont engagées à extirper. Il suffit de relire, de la Chartre de l'Atlantique en août 1941, à la Déclaration de Potsdam d'août 1945, les déclarations communes de Roosevelt, Truman et Churchill, en passant par celle du 5 août 1945, signée à Berlin notamment par Eisenhower, et qui concerne la capitulation sans condition de l'Allemagne, pour constater que la destruction du militarisme allemand a été le thème essentiel des déclarations communes des Alliés. Et maintenant, dans une Allemagne où les racines d'un antisémitisme barbare sont encore vivaces, on veut édifier une nouvelle armée allemande dont l'honneur (sic) n'a pas été perdu en la distinguant des criminels de guerre, comme si pendant l'occupation, nous avions constaté une distinction et comme si nous avions vu des soldats allemands s'élever pendant la victoire contre les atrocités nazies.

Nous savons ce que seront les « combattants ». Napoléon déclarait que les « cadres seuls » importent. Inévitablement, le Grand Etat-Major allemand sera rapidement reconstitué.

On va voter cette année. Il faut qu'avec lucidité, nous disions à nos élus: si vous votez le réarmement allemand « vous n'aurez pas nos voix ». La crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse.

Et puis, que nos gouvernements parlent. Que les Grands se rencontrent. Qu'ils discutent les propositions soviétiques renouvelées à Varsovie de la réduction des armements, du contrôle, même sous simple suspicion, du réarmement allemand même inévitablement la guerre: la suppression des armements à la paix.

Jeune Journée Nationale que se tiendra au Cirque d'Hiver, au début de mai.

Travailler à l'union de tous les Français qui veulent lutter contre l'antisémitisme et le racisme, à travers les diverses organisations, les sociétés, les syndicats, les communautés, les synagogues, les églises, les mosquées, les amicales, et aussi les comités de quartier, de rue, de maison, d'atelier, les cercles de discussion.

Travailler à unir pour imposer la vie pour empêcher le réarmement de l'Allemagne, pour faire faire la presse raciste et antisémite.

vigilante des 500 millions de signataires de l'appel de Stockholm, nous pouvons dire notre légitime fierté pour les 85.000 signatures recueillies par le M.R.A.P.

commencer cette campagne avec un appel de notre Comité d'action seulement. Nous avons voulu un appel encore plus large.

A ce sujet, nous pouvons vous dire que si nous avons aujourd'hui une résolution du C.R.I.F. signée par toutes les organisations, nous n'y sommes pas étrangers. Nous sommes même pour beaucoup dans la suggestion faite au C.R.I.F. de prendre une telle initiative.

Le C.R.I.F. a bien adopté la résolution condamnant le réarmement allemand, mais cette résolution risque de rester dans un tiroir du C.R.I.F.

Et c'est encore sur notre initiative que notre président, M. Blum, a invité chez lui plusieurs personnalités juives qui, après un large échange de vues, ont adressé une

lettre au C.R.I.F. lui demandant d'invoquer toutes les organisations juives, en faisant partie ou non, à faire la plus large publicité à cette résolution.

Malheureusement, le C.R.I.F., à cause de l'opposition des représentants de certaines organisations — toujours les mêmes d'ailleurs: le « Bund » et la « Fédération des Sociétés Juives » — n'a pas pris cette décision, mais cette lettre a eu quand même sa portée, puisque le C.R.I.F. a tout de même décidé de donner à toutes les organisations la possibilité de faire usage de cette résolution de la manière la plus utile.

Eh bien, nous invitons le Comité d'action à décider que le M.R.A.P. fasse sienne la résolution du C.R.I.F. et qu'il invite tous les Juifs à la signer.

Ainsi, la résolution du C.R.I.F., signée et adoptée par toutes les organisations juives, recevra la plus large publicité et donnera à tout Juif la possibilité, en la signant, de se prononcer contre le réarmement de l'Allemagne.

Il faut arriver très vite à ce qu'aux 15.000 signatures déjà recueillies viennent s'ajouter des milliers et des milliers d'autres. Pas un Juif ne doit se soustraire à signer et à faire signer contre le réarmement de l'Allemagne.

Il faut mettre au pied du mur ceux des dirigeants qui osent jouer le double jeu dans une question aussi vitale et dénoncer nominativement ceux d'entre eux qui voudraient se soustraire à la consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne, même sur la base d'une résolution adoptée par toutes les organisations juives.

Pour donner à la consultation nationale un élan plus grand, nous invitons le Comité d'action à proposer aux organisations et sociétés affiliées — à promulguer des journaux nationales — ou même une semaine nationale — de collectage de signatures, avec émulation entre sections et sociétés. Ainsi, nous pouvons donner l'exemple en proclamant une semaine de collectage.

Outre les signatures, il faut multiplier les autres formes de travail dans cette campagne contre le réarmement allemand. Par exemple, les réunions privées, où l'on invite diverses personnalités du quartier ou d'une profession déterminée, comme par exemple les réunions qui ont eu lieu dans le V^e dans le XX^e, chez notre Président ou chez les écrivains.

André BLUMEL souligne le danger du militarisme allemand

Il revenait à notre Président de tirer la conclusion du débat. Il le fit en ces termes:

Recueillir les signatures contre le réarmement allemand, est bien; lancer des défis est encore mieux, car la compétition suscite l'émulation, mais surtout il faut expliquer à tous ceux dont on demande la signature pourquoi nous sommes contre le réarmement allemand. Nous le combattons de toutes nos forces comme Juifs et comme Français. La première guerre mondiale a été conduite pour détruire le militarisme allemand, fauteur de guerre, comme l'avaient déclaré, à l'époque, tous les Alliés. La deuxième guerre mondiale a été menée contre Hitler, produit spécifique et incarnation de ce même militarisme allemand que les Nations Unies se sont engagées à extirper. Il suffit de relire, de la Chartre de l'Atlantique en août 1941, à la Déclaration de Potsdam d'août 1945, les déclarations communes de Roosevelt, Truman et Churchill, en passant par celle du 5 août 1945, signée à Berlin notamment par Eisenhower, et qui concerne la capitulation sans condition de l'Allemagne, pour constater que la destruction du militarisme allemand a été le thème essentiel des déclarations communes des Alliés. Et maintenant, dans une Allemagne où les racines d'un antisémitisme barbare sont encore vivaces, on veut édifier une nouvelle armée allemande dont l'honneur (sic) n'a pas été perdu en la distinguant des criminels de guerre, comme si pendant l'occupation, nous avions constaté une distinction et comme si nous avions vu des soldats allemands s'élever pendant la victoire contre les atrocités nazies.

Nous savons ce que seront les « combattants ». Napoléon déclarait que les « cadres seuls » importent. Inévitablement, le Grand Etat-Major allemand sera rapidement reconstitué.

On va voter cette année. Il faut qu'avec lucidité, nous disions à nos élus: si vous votez le réarmement allemand « vous n'aurez pas nos voix ». La crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse.

Et puis, que nos gouvernements parlent. Que les Grands se rencontrent. Qu'ils discutent les propositions soviétiques renouvelées à Varsovie de la réduction des armements, du contrôle, même sous simple suspicion, du réarmement allemand même inévitablement la guerre: la suppression des armements à la paix.

Jeune Journée Nationale que se tiendra au Cirque d'Hiver, au début de mai.

Travailler à l'union de tous les Français qui veulent lutter contre l'antisémitisme et le racisme, à travers les diverses organisations, les sociétés, les syndicats, les communautés, les synagogues, les églises, les mosquées, les amicales, et aussi les comités de quartier, de rue, de maison, d'atelier, les cercles de discussion.

Travailler à unir pour imposer la vie pour empêcher le réarmement de l'Allemagne, pour faire faire la presse raciste et antisémite.

vigilante des 500 millions de signataires de l'appel de Stockholm, nous pouvons dire notre légitime fierté pour les 85.000 signatures recueillies par le M.R.A.P.

commencer cette campagne avec un appel de notre Comité d'action seulement. Nous avons voulu un appel encore plus large.

A ce sujet, nous pouvons vous dire que si nous avons aujourd'hui une résolution du C.R.I.F. signée par toutes les organisations, nous n'y sommes pas étrangers. Nous sommes même pour beaucoup dans la suggestion faite au C.R.I.F. de prendre une telle initiative.

Le C.R.I.F. a bien adopté la résolution condamnant le réarmement allemand, mais cette résolution risque de rester dans un tiroir du C.R.I.F.

Et c'est encore sur notre initiative que notre président, M. Blum, a invité chez lui plusieurs personnalités juives qui, après un large échange de vues, ont adressé une

lettre au C.R.I.F. lui demandant d'invoquer toutes les organisations juives, en faisant partie ou non, à faire la plus large publicité à cette résolution.

Malheureusement, le C.R.I.F., à cause de l'opposition des représentants de certaines organisations — toujours les mêmes d'ailleurs: le « Bund » et la « Fédération des Sociétés Juives » — n'a pas pris cette décision, mais cette lettre a eu quand même sa portée, puisque le C.R.I.F. a tout de même décidé de donner à toutes les organisations la possibilité de faire usage de cette résolution de la manière la plus utile.

Eh bien, nous invitons le Comité d'action à décider que le M.R.A.P. fasse sienne la résolution du C.R.I.F. et qu'il invite tous les Juifs à la signer.

Ainsi, la résolution du C.R.I.F., signée et adoptée par toutes les organisations juives, recevra la plus large publicité et donnera à tout Juif la possibilité, en la signant, de se prononcer contre le réarmement de l'Allemagne.

Il faut arriver très vite à ce qu'aux 15.000 signatures déjà recueillies viennent s'ajouter des milliers et des milliers d'autres. Pas un Juif ne doit se soustraire à signer et à faire signer contre le réarmement de l'Allemagne.

Il faut mettre au pied du mur ceux des dirigeants qui osent jouer le double jeu dans une question aussi vitale et dénoncer nominativement ceux d'entre eux qui voudraient se soustraire à la consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne, même sur la base d'une résolution adoptée par toutes les organisations juives.

Pour donner à la consultation nationale un élan plus grand, nous invitons le Comité d'action à proposer aux organisations et sociétés affiliées — à promulguer des journaux nationales — ou même une semaine nationale — de collectage de signatures, avec émulation entre sections et sociétés. Ainsi, nous pouvons donner l'exemple en proclamant une semaine de collectage.

Outre les signatures, il faut multiplier les autres formes de travail dans cette campagne contre le réarmement allemand. Par exemple, les réunions privées, où l'on invite diverses personnalités du quartier ou d'une profession déterminée, comme par exemple les réunions qui ont eu lieu dans le V^e dans le XX^e, chez notre Président ou chez les écrivains.

Ces réunions ont l'avantage d'ouvrir un débat — large et amical — sur cette question du réarmement de l'Allemagne, et permettent de rechercher les meilleurs moyens d'action.

Il faut donner au M.R.A.P. les moyens financiers nécessaires

Rapport de Z. KORNBLUTH

NOUS venons d'entendre les rapports sur l'activité de notre Mouvement.

Nous avons appris que le M.R.A.P. lutte contre le racisme, qu'il combat efficacement l'antisémitisme et qu'il a pu enregistrer de belles réalisations dans la grande lutte, menée aux côtés du peuple français, pour la paix!

On nous a cité: — L'action du M.R.A.P. contre les racistes de Nord-Africains; — La participation du M.R.A.P. à la lutte contre les racistes du Quartier Latin.

Ainsi que la grande action qui — sur l'initiative du M.R.A.P. — se déroule en faveur des sept Noirs de Martinsville, aux U.S.A., condamnés à mort.

Nous avons entendu: — Comment le M.R.A.P. a mené la bataille contre les films antisémites; — Comment le M.R.A.P. combat les journaux et livres antisémites.

Enfin nous avons, avec satisfaction, pris connaissance de la grandiose action pour la paix et contre le réarmement de l'Allemagne développée parmi les masses juives par notre Mouvement.

LE ROLE PRIMORDIAL DE NOTRE HEBDOMADAIRE

Croyez-vous, chers amis, que les dirigeants de notre Mouvement, aidés de tous nos militants, auraient jamais pu réaliser tout cela sans notre hebdomadaire *Droit et Liberté*?

Croyez-vous que le M.R.A.P. serait si connu aujourd'hui de grandes masses juives — et non-juives — en France, et même hors des frontières de ce pays, sans l'aide de notre porte-parole *Droit et Liberté*?

Certes, notre journal laisse encore à désirer: — Il n'a que quatre pages; — Il ne paraît qu'une fois par semaine; — Il n'a pas assez de rédacteurs et collaborateurs.

Mais tel qu'il est, c'est la tribune de notre Mouvement, dont le M.R.A.P. ne saurait se passer!

Et pourtant, l'existence de notre hebdomadaire n'est pas assurée, et si nous ne nous décidons pas à lui venir en aide rapidement, son avenir peut être compromis.

Il est superflu — j'en suis convaincu — de vous soumettre ici le budget détaillé de notre journal et de vous apporter des bilans pour prouver que *Droit et Liberté* ne peut pas exister avec le seul résultat de la vente au numéro.

Tout le monde sait depuis longtemps qu'un journal démocratique ne peut pas se suffire à lui-même.

Tous les journaux — sans exception — sont obligés d'avoir recours à l'aide de tierces personnes. Les

uns, comme les journaux et éditions périodiques antisémites, par exemple, puisent leurs fonds à des sources plus ou moins louches, mais toujours secrètes; les autres s'adressent à la masse de leurs sympathisants pour lui demander l'aide nécessaire. *Droit et Liberté* qui, jusqu'à présent, n'a connu d'autres sources que les abonnements et la vente à la criée, ainsi que des dons — trop rares, hélas! et peu importants — se voit maintenant dans l'obligation d'appeler à l'aide.

A nous, membres du Comité d'action du M.R.A.P., de décider la forme et les proportions que doit prendre cette aide à notre journal.

Quelques renseignements s'imposent: Notre journal est entêté. Nous devons à la S.N.E.P. (imprimerie où le journal s'éditeait jusqu'en juillet 1950) et à d'autres fournisseurs, environ 800.000 francs.

Si nous voulons liquider la dette de nos fournisseurs, et comme nous venons de le dire tout à l'heure, notre journal doit pouvoir s'imprimer régulièrement et normalement.

Pour bien faire tout cela, il nous faut de l'argent, et les cotisations de sociétés font partie des ressources de notre Mouvement.

Avant de finir, je voudrais dire quelques mots sur le problème des abonnements.

La base la plus sûre, et par conséquent la plus efficace d'un journal, c'est l'augmentation toujours croissante du nombre de ses abonnés.

D'autre part, le recrutement de nouveaux abonnés signifie aussi l'éclaircissement continu de notre Mouvement.

Il est donc très important de recruter et de toujours recruter de nouveaux abonnés! Un abonné vaut deux lecteurs. Essayons, par exemple, en premier lieu, de transformer chaque lecteur de *Droit et Liberté* en abonné.

Proclamons — si vous êtes d'accord avec nous — une grande action de recrutement, action qui devra donner à *Droit et Liberté* pendant les mois de février et mars, mille nouveaux lecteurs.

AUX ORGANISATIONS AFFILIEES

Je voudrais aussi m'adresser aux représentants des sociétés et organisations, ici présents:

L'activité du M.R.A.P. (Suite du rapport de I. FURMANSKI)

L'effort qu'a demandé l'organisation de cette campagne en faveur de la Paix, la mobilisation des masses juives, ont prouvé que nous trouvons une très large audience auprès de la quasi totalité de la communauté juive de France. L'unité se réalise, et ceux qui veulent entraver cette unité s'isolent de plus en plus.

Notons que parmi les délégués aux Assises de la Paix se trouvaient des personnes appartenant à des groupements politiques dont les dirigeants se sont déshonorés en combattant le Mouvement pour la Paix.

Au Congrès Mondial de Varsovie se trouvaient, dans la délégation française, six délégués du M.R.A.P. qui ont su attirer l'attention de milliers de Juifs sur l'importance historique de ce Congrès, dans plus de 27 réunions, au cours de comptes rendus à Paris et en province, et notamment lors du meeting de la Mutualité, après le retour de la délégation.

Lors de la discussion du projet d'amnistie, notre Mouvement a élevé

Notre hebdomadaire « *Droit et Liberté* » dénonce à chaque occasion la libération des criminels de guerre en Allemagne et des traités en France. Dans tous nos discours, dans tous les documents édités par notre Mouvement, nous stigmatisons ces faits qui sont une menace directe pour la Paix et pour notre vie.

LE ROLE DE « DROIT ET LIBERTE »

Pour arriver à mobiliser les masses dans toutes les campagnes citées, il faut souligner avec force l'importance de notre organe « *Droit et Liberté* » qui nous a permis de pénétrer dans les couches les plus diverses de la population juive de France.

Notre journal, qui dénonce inlassablement les méfaits de l'antisémitisme, du racisme, est devenu une aide précieuse dans la lutte de tous les antifascistes en France, et avec joie nous remarquons que « *Droit et Liberté* » est très souvent cité à l'étranger.

Il suffit de dire que des personnalités les plus diverses, comme le président Meiss, les éminents historiens Lurie, Lurie, Isaac, Edmond-Maurice Lévy, Chourqui, et des écrivains comme André Spire, Henri Hertz, et d'autres personnalités éminentes, venues de tous les horizons, que nous ne pouvons citer toutes, honorent de leur collaboration notre journal, en exprimant leur point de vue.

La place nous manque dans ce rapport sommaire pour nous étendre sur l'activité féconde de nos sections de province.

Rappelons simplement, ce soir, que partout nos amis de province sont à la tête des masses populaires dans l'action contre l'antisémitisme et pour la Paix.

Citons à l'honneur nos sections de Lyon, Marseille, Nancy, qui obtiennent de grands résultats.

Nos amis de province, qui travaillent dans des conditions particulièrement difficiles, nous adressent de dévouement et on les trouve partout sur la brèche, aux côtés de toutes les forces démocratiques.

Ce tableau brièvement brossé ne fait qu'indiquer en lignes générales l'activité de notre Mouvement, et démontre à quel point l'importance et la force du M.R.A.P. grandissent, et quelle responsabilité pèse sur nous.

Que chacun se rende compte des tâches quotidiennes qui s'imposent à nous.

Nous espérons que toutes les organisations affiliées, tous les Comités du M.R.A.P. sauront trouver de nouveaux adhérents, de nouveaux concours pour renforcer nos rangs, à la mesure du danger croissant, et pour mener notre combat à la victoire.

M^r Charles Lederman s'excuse. Monsieur Pierre Paraf s'excuse. Une lettre du Prof. Rontchensky, de Strasbourg, qui s'excuse. M. H. KRZKOWSKI, président de la 10^e Section, a fait une intéressante intervention sur l'activité de sa section. Le manque de place nous oblige à ne reciter la publication d'une semaine.



ces armes dont la menace d'utilisation trahit les intentions agressives de ceux qui les protègent, les travaux de la deuxième Journée Nationale permirent à notre Mouvement

Journée Nationale

Jeune Journée Nationale que se tiendra au Cirque d'Hiver, au début de mai.

Travailler à l'union de tous les Français qui veulent lutter contre l'antisémitisme et le racisme, à travers les diverses organisations, les sociétés, les syndicats, les communautés, les synagogues, les églises, les mosquées, les amicales, et aussi les comités de quartier, de rue, de maison, d'atelier, les cercles de discussion.

Travailler à unir pour imposer la vie pour empêcher le réarmement de l'Allemagne, pour faire faire la presse raciste et antisémite.

vigilante des 500 millions de signataires de l'appel de Stockholm, nous pouvons dire notre légitime fierté pour les 85.000 signatures recueillies par le M.R.A.P.

commencer cette campagne avec un appel de notre Comité d'action seulement. Nous avons voulu un appel encore plus large.

A ce sujet, nous pouvons vous dire que si nous avons aujourd'hui une résolution du C.R.I.F. signée par toutes les organisations, nous n'y sommes pas étrangers. Nous sommes même pour beaucoup dans la suggestion faite au C.R.I.F. de prendre une telle initiative.

Le C.R.I.F. a bien adopté la résolution condamnant le réarmement allemand, mais cette résolution risque de rester dans un tiroir du C.R.I.F.

Et c'est encore sur notre initiative que notre président, M. Blum, a invité chez lui plusieurs personnalités juives qui, après un large échange de vues, ont adressé une

lettre au C.R.I.F. lui demandant d'invoquer toutes les organisations juives, en faisant partie ou non, à faire la plus large publicité à cette résolution.

Malheureusement, le C.R.I.F., à cause de l'opposition des représentants de certaines organisations — toujours les mêmes d'ailleurs: le « Bund » et la « Fédération des Sociétés Juives » — n'a pas pris cette décision, mais cette lettre a eu quand même sa portée, puisque le C.R.I.F. a tout de même décidé de donner à toutes les organisations la possibilité de faire usage de cette résolution de la manière la plus utile.

Eh bien, nous invitons le Comité d'action à décider que le M.R.A.P. fasse sienne la résolution du C.R.I.F. et qu'il invite tous les Juifs à la signer.

<



"Je m'oppose au réarmement de l'Allemagne"

(SUITE DE LA PAGE 1)

● Lorsque la guerre frappe à la porte, peut-on rester indifférent ? Certes, non. Devant les menaces qui se présentent chaque jour, les patriotes redoublent d'ardeur dans la campagne de signatures de la Consultation nationale. Partout, en France, des simples et honnêtes gens, qui aiment la liberté et qui veulent préserver les berceaux des enfants, multiplient les initiatives, cherchent de nouvelles formes d'action avec la volonté constante de permettre à tous les courants de l'opinion de se rassembler et d'œuvrer pour la paix.

● En faisant abstraction de tout ce qui peut diviser, le M.R.A.P. a pour sa part recueilli à ce jour plus de 18.000 signatures contre le réarmement de l'Allemagne, contre la création d'une nouvelle Wehrmacht commandée par les Speidel et Heusinger dont les crimes sont inscrits en longues colonnes sur les monuments aux morts.

● En commémorant, le 29 jan-

vier dernier, le 6^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée Rouge, les résistants et les familles de disparus ont voté à l'unanimité une résolution de protestation contre le réarmement de leurs bourreaux. C'est au nom de leurs souffrances, et fidèles aux disparus, que les anciens déportés se dressent contre le réarmement des bourreaux.

● Les organisations juives ont décidé diverses manifestations et voté des protestations.

C'est ainsi qu'une résolution dénonçant le réarmement allemand, du Comité Central du Hachomer Hatzair, proteste contre ce réarmement et s'adresse aux Juifs du monde entier pour qu'ils s'insistent et deviennent une protestation éternelle.

● Un important matériel de propagande a été édité par les organisations juives, notamment par l'Association des Anciens Déportés Juifs de France, qui a édité un bulletin « Je m'oppose au réarmement », en fran-

çais et en yiddish. La Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs et l'Union des Sociétés Juives de France ont diffusé des bulletins analogues.

● L'émulation entre les groupes de la Jeunesse Démocratique Juive se développe très largement. A ce jour, 5.480 signatures ont été collectées. Du 31 janvier au 6 février, la J.D.J. a décidé d'organiser une grande semaine de collecte, avec un objectif de 10.000. D'autre part, la chorale de la J.D.J. a lancé un défi à la chorale « Espoir ».

Malgré la police

Emouvante manifestation du souvenir à Drancy

Une manifestation du souvenir a eu lieu sur l'emplacement de l'ancien camp d'internement de Drancy, dimanche dernier, à l'appel de l'Association des Prisonniers de guerre de la Seine, de l'Amicale de Drancy, du M.R.A.P. et de la P.N.D.R.P.

Ce camp évoque de tristes souvenirs. C'est de là que plus de 100.000 vieillards, femmes, enfants, infirmes, ont été traînés jusqu'aux portes d'Auschwitz. Et la police prétendait interdire cette manifestation du souvenir, sous le prétexte que les affiches et les tracts édités à cette occasion dénonçaient le réarmement de l'Allemagne.

En arrivant sur le lieu de leurs souffrances, les anciens de Drancy se trouvèrent face à face avec un commissaire de police, entouré d'une centaine de policiers, qui leur dit : « Il n'y aura rien ici, sans quoi, vous auriez des coups de pieds et des coups de trique... »

Grâce à l'appui de la population, la manifestation a pu avoir lieu.

La « justice » de Grand-Bassam

par Vera CARDOT
Secrétaire du Comité de Défense des Libertés Démocratiques en Afrique Noire

L'authenticité avait été reconnue par le Tribunal.

LES « jugements » révélaient d'une volonté systématique de dénigrer les mouvements démocratiques en Afrique dont il faut faire un continent « politiquement sûr » et prêt à servir de bastion stratégique dans une nouvelle guerre. Pour ce faire, tortures et assassinats sont des moyens courants. Mais, et l'exemple de l'Allemagne

indigné par de telles méthodes, Sidi Ahmed Ouzali va trouver le courage pour protester et l'accuser d'avoir violé les conventions.

Ensuite, il se rend auprès du chef-gardien. Réponse : le chef-gardien remet un nerf de bouffon au coiffeur... Sidi Ahmed Ouzali, violemment frappé, a dû cesser le travail à la suite des blessures reçues.

Dans les rues de Petit-Ouvelly (Sud-Algérie), quatre travailleurs Nord-Africains se promenaient paisiblement lorsque deux agents les interceptèrent avec violence. Deux d'entre eux sont conduits au poste, où on les abuse d'injures et de coups : « Sale race, qu'est-ce que vous venez foutre dans ce pays ? »

Un soir, deux Algériens débambulent à travers Givors (Rhône) en chantant. Des agents passent et les emmènent au poste. Battus, les Algériens sont relâchés le lendemain matin. L'un d'eux, la figure en sang, doit être hospitalisé. Malgré les soins qu'il se voit prodigés, il restera... Bizarre. Une certaine « grande presse » fait semblant de reconnaître la misère des Algériens tout en poursuivant une campagne de division très soigneusement orchestrée.

Après quatre mois de prison préventive au régime de droit commun, pendant lesquels brimades et vexations ne leur furent pas épargnées, les deux accusés ont comparu, le 6 janvier dernier, devant le tribunal de Grand-Bassam.

L'accusation, comme il était à prévoir, s'est lamentablement effondrée. Les témoins à charge se sont contredits tant et plus et à tel point, nous écrit Yves Mathieu, « que le substitut Pautrat a été obligé de reconnaître d'un ton amer, dans son réquisitoire, que l'accusation n'avait pas la chance de bénéficier de témoins aussi solides que la défense ». Embarrassé, le juge avait fait renvoyer le verdict et à huitaine.

Après quatre mois de prison préventive au régime de droit commun, pendant lesquels brimades et vexations ne leur furent pas épargnées, les deux accusés ont comparu, le 6 janvier dernier, devant le tribunal de Grand-Bassam.

L'accusation, comme il était à prévoir, s'est lamentablement effondrée. Les témoins à charge se sont contredits tant et plus et à tel point, nous écrit Yves Mathieu, « que le substitut Pautrat a été obligé de reconnaître d'un ton amer, dans son réquisitoire, que l'accusation n'avait pas la chance de bénéficier de témoins aussi solides que la défense ». Embarrassé, le juge avait fait renvoyer le verdict et à huitaine.

Sauvons les 7 Noirs de Martinsville

La délégation du Comité français de défense des 7 de Martinsville, qui s'est rendue à l'ambassade américaine, comprenait :

M. Duchat (C.G.T.), Mme Decourdemanche (Union des Intellectuels), M. Toff (U.R.F.), Mme Jacqueline Marchand (Fédération C.G.T. de l'Enseignement), Mme Ethève (Union Française Universitaire), M. Domenech (Secours Populaire), Mme Huby-Gosselin (U.F.F.), MM. Yondine et Furmanski (M.R.A.P.), Guibert et Portier (F.N.D.I.R.P.), M. Jougny (Familles de Fusillés).

Elle a remis au Consul des U.S.A. à Paris le texte suivant, qui doit être communiqué aux autorités américaines :

« Une atteinte à la justice élémentaire, ces victimes du racisme, accusées d'un « viol » d'une femme blanche, n'ont pas pu démontrer leur innocence, en raison des conditions dans lesquelles se sont déroulés l'instruction et le procès.

Dans le jury ne se trouvait aucun Noir, et les accusés, pour le même prévenu crime, furent jugés séparément.

Ces procédés de discrimination raciale et l'application d'une procédure spéciale en justice, révoltent la conscience de tous les hommes épris de justice.

C'est pourquoi, au nom des principes humanitaires et de la justice la plus élémentaire, nous élevons une protestation énergique contre ces procédés.

Nous faisons un pressant appel aux autorités des Etats-Unis pour qu'un crime ne soit pas commis, en exécutant la sentence de mort.

Nous demandons la révision de ce procès et nous sommes convaincus qu'en appliquant une justice digne

de ce nom, les 7 Noirs de Martinsville pourront prouver leur innocence et recouvrer la liberté.

Un télégramme au gouverneur Battle

D'autre part, le Comité de Défense a adressé un télégramme au gouverneur John Battle, à Richemond (Virginie) :

Faisons pressant appel pour qu'un crime ne soit pas commis en exécutant la sentence de mort contre 7 Noirs Martinsville. Demandons révision procès.

Signé : Comité Français Défense 7 Noirs Martinsville.

d'entendre l'appel des « Sept ».

Depuis, la Cour Suprême a rejeté leur deuxième demande d'appel de leur procès, et il s'est trouvé des juges qui ont fixé la date de leur exécution...

Vague de protestations

Les jeunes de tous les pays adressent des résolutions au gouverneur John Battle et au président Truman. Ils demandent que soient graciés les sept jeunes Noirs innocents de Martinsville.

Parmi les plus émouvantes des dernières protestations, mentionnons celle du Rassemblement Démocratique de la Jeunesse Africaine (A.O.F.) qui, après avoir exprimé sa solidarité profonde avec les « 7 » condamnés et avec les 15 millions de Noirs des U.S.A., demande que les « 7 » soient libérés de jeunesse démocratique mexicaine ont, elles aussi, vigoureusement protesté « contre ces mesures d'un caractère fasciste en négation même avec tous les principes de démocratie ».

La jeunesse libre allemande, par l'intermédiaire de son bureau central, a elle aussi protesté.

En Hollande, le journal de la jeunesse, « Jeugd », a joint sa voix aux milliers d'autres de par le monde.

En Grande-Bretagne, les différentes protestations élevées la semaine dernière comprennent celles de 40 étudiants en architecture de l'Ecole Polytechnique de Regent Street, à Londres, de l'« Amalgamated Engineering Union d'Ilford », section numéro 2 (syndicat de la métallurgie), et de 40 Africains du groupe colonial de Hammersmith (Londres).

IL Y A 8 ANS, les nazis capitulaient à STALINGRAD

Je me souviens d'une journée grise, à Alger, au début de novembre 1942. Nous étions réunis chez un résistant de la ville, dans le grand bureau d'un appartement isolé. Sur les murs, il y avait deux cartons : l'un était celui d'Alger, que nous devions « neutraliser » pour y permettre le débarquement américain, imminent ; l'autre était la carte des opérations de la plus grande bataille de l'histoire : Stalingrad.

Les armées de l'Axe et les armées soviétiques avaient chacune leurs petits drapeaux : du côté de l'Axe, la 6^e armée Paulus, la 4^e armée blindée Gotha, la 29^e division d'infanterie du groupe von Kleist, et sur les flancs du Sud-Est, et du Nord-Ouest, le 8^e armée italienne, le 5^e corps roumain, fort de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie. Du côté soviétique, le groupe d'armées du Don de Rokossovsky, le groupe d'armées du Sud-Ouest du colonel général Votoutine ; enfin, le groupe d'armées du colonel général Ieremenko, avec la 62^e armée du lieutenant-général Tchouikov, spécialement chargée de la défense de la ville.

ge ; et puis, soudain, une voix rauque plus caractéristique encore : « Der Oberkommando der Wehrmacht gibt bekannt... » C'était le communiqué du Grand Etat-Major allemand. La voix, plus solennelle que d'habitude, prenait des intonations triomphales. Elle annonçait : « Sley in Stalingrad ! » (Victoire à Stalingrad !). Et elle raconta que les troupes du Reich avaient percé jusqu'à la Volga et au-delà, que l'ennemi fuyait en désordre, et que son écrasement définitif n'était plus qu'une question de jours. Cela se termina par une marche militaire éclatante de fifres et de tambours.

Nous nous regardâmes en silence. Le premier qui prit la parole déclara :

« Si c'est vrai, c'est le coup mortel pour l'Armée Rouge, et tout ce que nous faisons ici n'a plus aucun sens. »

Un autre haussa les épaules : « Ce n'est pas vrai. C'est du bluff. »

par Albert-Paul LENTIN

éléments du groupe d'armées Sud-Ouest avaient fait à Kalatch leur jonction avec des éléments du groupe d'armées de Stalingrad, encerclant les armées allemandes de Stalingrad. 200.000 soldats de von Paulus se trouvaient complètement isolés et coupés de leurs arrières.

Le tournant décisif

Pendant ce temps-là, en Afrique du Nord, le gros débarquement américain avait eu lieu. La presse anglosaxonne mettait sur le même plan les deux événements, comme s'il y avait une commune mesure entre une opération effectuée face à 12 divisions

grad. Et, le 31 janvier — il y a aujourd'hui 8 ans jour pour jour —, pour éviter aux survivants de sa 6^e armée le sort des dizaines et des dizaines de milliers de soldats allemands dont les cadavres jonchaient les plaines du Don et de la Volga, von Paulus capitula avec toutes ses troupes et se rendait à des officiers de la 64^e armée soviétique. La scène se passa à l'intérieur de la ville martyre, sur les lieux mêmes où le feld-marschall avait cru quelques mois plus tôt pouvoir commander en maître.

Qui ne se souvient de la répercussion immense de cette capitulation ? Pour la première fois, la fameuse stratégie hitlérienne de la « mobilité offensive » et du « coup de boutoir » était mise en échec par une stratégie plus intelligente et plus efficace. Pour la première fois, les soldats allemands étaient démontés par l'héroïsme consistant de combattants civils et militaires qui connaissent des raisons de vivre — et de mourir — supérieures aux leurs.

Du coup ainsi porté à sa machine de guerre et plus encore à son prestige, Hitler ne se releva jamais. Son régime condamné ne put que survivre tant bien que mal pendant les deux mois où Churchill, en retardant l'ouverture du second front en Europe, le laissa disposer à l'Est de la quasi totalité de ses forces vives. Mais dans toute l'Europe occupée et opprimée, la victoire de Stalingrad avait donné à la Résistance un élan irrésistible. Dans les maquis, dans les prisons, dans les camps de concentration même, où les meilleurs des déportés avaient organisé la bataille la plus difficile, les combattants de l'intérieur avaient compris que la victoire leur appartenait, et l'espoir décuplait leur force dans la lutte.

« Vous êtes communistes ? nous demanda à brûle-pourpoint cet ancien militaire.

Nous lui répondîmes que non.

« Eh bien, c'est dommage, car un vieil anticommuniste comme moi aurait voulu rompre des communistes qu'il saluait bien bas, pour la grande victoire russe qui nous donnera la victoire finale... »

Le début de l'espoir

Ce technicien dut sauter plus bas encore lorsque, dans les semaines qui suivirent, les événements se précipitèrent sur le front de Stalingrad.

à peine après la grande défaite allemande. La Corse venait d'être libérée. Débarqué avec l'armée d'Afrique, j'étais tombé malade et je me faisais soigner à l'hôpital militaire de Bastia. Il y avait là en traitement des soldats de toutes nationalités : Français du bataillon de choc, goumiers marocains, Italiens des anciennes troupes d'occupation démunies dans l'île. Allemands faits prisonniers dans les derniers combats.

Un bombardement de la Luftwaffe sur la ville nous avait contraints à gagner les abris, où l'on avait descendu les blessés étendus sur leurs civières... Et pendant que les maisons s'écroulaient au alentours, un jeune S.S. de 18 ans se dressait à moitié sur son brancard et, surexcité, criait d'une voix rauque : « Bing, Boum, Bravo ! Encore, encore des bombes, braves aviateurs ! » Un autre prisonnier, un feldwebel de l'armée régulière, lui cria soudain : « Tais-toi, imbécile ! » Puis il ajouta à mon intention : « Ces fous-là ne se rendent pas compte... »

« Rivarol »

(SUITE DE LA PAGE 1)

main. Aujourd'hui, ils réclament, ils exigent avec arrogance la révision du procès Pétain. « AH ! — Arrivent-ils — COMME TOUT ETRE PLUS FACILE SI PETAIN N'AVAIT ETE QUE CAPITAINE ET S'ETAIT APPELE DREYFUS ! »

Vous avez compris l'astucieuse élitisme... Vous avez compris à quel point la parole établie entre le traître Dreyfus, réhabilité par ses collègues, avec l'aide de la franc-maçonnerie, et le héros Pétain, innocente victime des voyous de la Démocratie, notre père, là-bas dans l'île, l'ennemi vivant dont, réouvert comme il se doit, le procès honnête » sera « un procès fracassant », confinement du monde « que c'était Pétain — et non vous — que la majorité des Français suivait ».

VOUS ?... Eh oui, vous ! C'est-à-dire nous. Nous, et les impavides profiteurs des cadavres... Ibis coeurs de la Société... fabricants d'orphelins... pileurs de centaines de millions... Nous qui « possédons nos injures agréées » sur la Sainte Face du plus noble des vieillards, de celui qui réalisa (« à 600 kilomètres de Paris... Horrible !!! ») le miracle d'être « à la fois « seul » et entouré de bonnes senses » (sic). Il faut reconnaître que cela constitue un tour de force fort peu ordinaire. Oh aura-t-il vu... Vous croyez ça... Vous vous trompez. Vous n'avez encore rien vu, puisque nos négriers nous annoncent la prochaine canonisation du grand qui fut l'abbé-moine vieux conestlé ! Qui vivra verra. Attendez. Mais peut-être conviendrait-il de ne pas attendre trop... convenamment. Qu'en pensez-vous ?

Un front gigantesque

Les péripéties de la bataille, nous les suivions à la radio d'heure en heure. Mais, depuis le 7 août, nous savions que, pour contenir la ruée nazie, l'Armée Rouge lutait pied à pied, aussi farouchement qu'étaient luttés jadis les premiers unités bolchéviques de Staline pour conserver cette même ville qui ne s'appelait encore que Tsaritsine... Nous savions que dans les usines « Barrikades » et « Octobre Rouge », les travailleurs, renforcés par les milices populaires, se battaient dans chaque atelier et dans chaque bureau, que les tanks à peine sortis de la chaîne étaient jetés dans la fournaise, que les ouvriers qui fabriquaient les munitions se transformaient en artilleurs pour les utiliser de suite, que les états-majors faisaient le coup de feu avec la troupe... On venait de nous dire que des régiments presque encerclés venaient d'être ravitaillés par avion. Et nous nous demandions si la flottille fluviale transportant des renforts pourrait réussir à remonter la Volga que les glaces commencent à prendre...

Et la victoire soviétique

C'était du bluff. Le courage et la détermination des habitants de la ville vainqueur l'échecement furieux puis désespéré des unités allemandes, qui ne purent s'accrocher aux rives escarpées de la Volga. Malgré les glaces, la flottille fluviale parvint jusqu'à Stalingrad. Sous le feu des avions allemands, la population déchargea des péniches bondées de matériel de guerre. Les komso-mols travaillèrent des heures, dans l'eau jusqu'à la ceinture, pour récupérer des mitrailleuses sur des bateaux à demi-coulés. La propagande de Goebbels baissa d'un ton, puis de deux. A Bruxelles, on arrêta le tirage d'un journal collaborateur qui, comme chaque jour, avait tiré sa première page sur les succès de l'armée hitlérienne à Stalingrad. Et le 19 novembre...

Le 19 novembre, à l'aube, ayant regu 1.000 avions, 1.140 tanks, 5.629 canons, 11.400 lance-mines, l'Armée Rouge passa à l'offensive dans le secteur de Vechenskaï-Klatskaï. Tandis que les fusées illuminaient le ciel, l'artillerie ouvrait la route aux tanks, tandis que les vagues d'assaut de l'infanterie débordaient les positions ennemies.

Le 20 novembre, le front allemand autour de Stalingrad était percé. Le 21 novembre, 11 divisions d'infanterie allemande, 2 divisions blindées et une de cavalerie étaient taillées en pièces; les commandants des 5^e et 8^e divisions roumaines étaient faits prisonniers avec leurs états-majors.

Le 23 novembre, le général Vasilevski annonçait à Staline que des



Stalingrad, entièrement dévasté, a été reconstruit dans un temps record pour le plus grand désastre des natures, dont les tentatives désespérées pour désorganiser leurs troupes prises au piège furent liquidées par une contre-attaque soviétique qui ecrasa, dans les régions de Tormassino et de Kotelnikovo, la 8^e armée italienne, la 3^e armée roumaine et les unités du feld-marschall von Manstein.

Et, puis, le 10 janvier 1943, à 8 heures 5, après une préparation d'artillerie personnellement dirigée par le général Voronov et menée par plus de 5.000 pièces, ce fut l'offensive définitive des armées de Rokossovski contre les 22 divisions hitlériennes encerclées. Le 23 janvier, la dernière ligne de défense allemande était percée aux approches de Stalingrad.

Stalingrad, entièrement dévasté, a été reconstruit dans un temps record pour le plus grand désastre des natures, dont les tentatives désespérées pour désorganiser leurs troupes prises au piège furent liquidées par une contre-attaque soviétique qui ecrasa, dans les régions de Tormassino et de Kotelnikovo, la 8^e armée italienne, la 3^e armée roumaine et les unités du feld-marschall von Manstein.

Et, puis, le 10 janvier 1943, à 8 heures 5, après une préparation d'artillerie personnellement dirigée par le général Voronov et menée par plus de 5.000 pièces, ce fut l'offensive définitive des armées de Rokossovski contre les 22 divisions hitlériennes encerclées. Le 23 janvier, la dernière ligne de défense allemande était percée aux approches de Stalingrad.

La chute du moral allemand

Dans la Wehrmacht, au contraire, c'est à partir de ce moment-là que les yeux commencèrent à s'ouvrir et les inquiétudes à se faire jour. On sait aujourd'hui par de multiples témoignages que la chute du moral allemand a commencé avec la débâcle des armées de Stalingrad. Il suffit de lire à ce sujet le célèbre roman de Théodore Pélivier, ou mieux encore une œuvre moins connue du même auteur : « Le cœur gelé », écrit d'après de nombreuses lettres envoyées à leurs familles par des hommes des régiments de Stalingrad.

Je me rappelle, pour ma part, une scène que j'ai vécu quelques mois

de la chute du moral allemand

Dans la Wehrmacht, au contraire, c'est à partir de ce moment-là que les yeux commencèrent à s'ouvrir et les inquiétudes à se faire jour. On sait aujourd'hui par de multiples témoignages que la chute du moral allemand a commencé avec la débâcle des armées de Stalingrad. Il suffit de lire à ce sujet le célèbre roman de Théodore Pélivier, ou mieux encore une œuvre moins connue du même auteur : « Le cœur gelé », écrit d'après de nombreuses lettres envoyées à leurs familles par des hommes des régiments de Stalingrad.

Je me rappelle, pour ma part, une scène que j'ai vécu quelques mois

de la chute du moral allemand

Dans la Wehrmacht, au contraire, c'est à partir de ce moment-là que les yeux commencèrent à s'ouvrir et les inquiétudes à se faire jour. On sait aujourd'hui par de multiples témoignages que la chute du moral allemand a commencé avec la débâcle des armées de Stalingrad. Il suffit de lire à ce sujet le célèbre roman de Théodore Pélivier, ou mieux encore une œuvre moins connue du même auteur : « Le cœur gelé », écrit d'après de nombreuses lettres envoyées à leurs familles par des hommes des régiments de Stalingrad.

Je me rappelle, pour ma part, une scène que j'ai vécu quelques mois

FROID
Ménager Commercial
Concessionnaire de
PRESTCOLD Refrigeration
(Gowley & Huxford - England)
Consultez nos tarifs
Conditions de paiement
sur demande

OXFORDCOLD

2, Rue Ribouté - PARIS (9^e)
- Tél. : TAilbout 82-45